André RAYMOND et Jean-Louis PAILLET, *Bālis II, Histoire de Bālis et fouilles des îlots I et II.* PIFD 151, Damas, 1995. 168 p. dont cinq de bibliographie, 15 figures au trait et 91 photographies.

L'Institut français d'études arabes de Damas, IFEAD, a fouillé, sous la direction de son directeur, André Raymond, du professeur Lucien Golvin et de l'architecte-archéologue Jean-Louis Paillet, le site de Bālis-Meskéné sur l'Euphrate syrien, pendant une série de campagnes, de 1969 à 1974. Il répondait ainsi à une requête de la Direction générale des antiquités et des musées de Syrie, DGAMS. Il fallait dégager et consigner rapidement les vestiges archéologiques des sites qui allaient disparaître sous les eaux retenues par le barrage de Tabq, alors en construction. C'est le résultat partiel de ces fouilles qui est publié ici, après la parution en 1978 de l'inventaire par Gilles Hennequin des monnaies mises à jour pendant la mission.

André Raymond présente dans une première partie, p. 19-58, l'histoire de Bālis, à partir de sa conquête en 636 par Ḥabīb b. Maslama. Une part de la population ayant fui en territoire byzantin, des tribus qaysites furent installées d'où le nom de Diyār Muḍar donné à la province sud-ouest de la Ǧazīra. Deux grands canaux d'irrigation doublèrent l'Euphrate sur sa rive droite, le *nahr* Maslama à la hauteur de Bālis et le *nahr* Yazīd, quittant le fleuve à la hauteur de l'actuelle Deir ez-Zor et qui, beaucoup plus tard, devait alimenter la seconde ville de Raḥba. En 245/859, un tremblement de terre affecta le monde arabe de l'Iraq au Maġrib, mais fut particulièrement dévastateur dans le Nord-Ouest syrien, notamment à Bālis. À partir de 264/878, Ibn Ṭūlūn étendit son pouvoir sur la Syrie et la région de Bālis tomba sous l'emprise de Miṣr-Fusṭāṭ, position qui devait se renouveler à plusieurs reprises jusqu'à l'occupation ottomane de la Syrie en 1516.

André Raymond fait ressortir le rôle culturel de la cité qui fournit, au début du x^e^ siècle, une dizaine de *muḥaddiṯūn* connus, et il ne suit pas l'opinion d'Ibn Ḥawqal accusant Sayf al-Dawla d'avoir ruiné la cité. Pour comprendre l'assertion du géographe, il faut la remettre dans le contexte de la politique de confiscation de biens marchands et de territoires agraires, suivie par Nāṣir al-Dawla et par Sayf al-Dawla en Ǧazīra et en Syrie, politique que j'ai tenté récemment d'analyser dans l'article « Sayf al-Dawla » de l'*Encyclopédie de l'Islam*. A.R. montre comment, sous les Ḥamdānides, les Fāṭimides et les Mirdāsides, l'influence du chi'isme s'accrut en Syrie du Nord. Cette influence a été mise en évidence sur le décor religieux de monuments de Bālis et de sa région par D. et J. Sourdel. Au début des croisades, Bālis, sentinelle d'Alep sur l'Euphrate, connut une destinée mouvementée, changeant brutalement de maître à plusieurs reprises. Dans ce contexte de combats et d'assassinats politiques, la cité fut frappée par une crise économique et démographique. Cette situation cessa avec la prise d'Edesse par Zankī en 1144, puis surtout avec l'installation, à partir de 1146, d'un pouvoir sunnite fort en Syrie par Nūr al-Dīn b. Zankī qui mit fin aux désordres suscités par les imāmites et les ismā'īliens. En 1183, Ṣalāḥ al-Dīn établit son autorité sur Bālis qui se retrouvait sous la domination d'un pouvoir installé au Caire et à Damas comme elle l'avait été quelque temps sous les Fāṭimides. En 1240, les Ḫwārizmiens, chassés de leurs steppes par les Mongols, pillaient Bālis. Pendant l'hiver 1259-1260, les Mongols prenaient la cité, qui avait sans doute

BCAI 13 (1997) A. Raymond et J.L. Paillet: Bālis II, Histoire de Bālis et fouilles des îlots I et II, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

été désertée précédemment par ses habitants puisque les archéologues n'ont pas trouvé de traces de combat ou d'incendie, et que les maisons fouillées ne contenaient aucun dépôt de matériel ou de trésor dissimulé. Il semble que la ville, située sur la route d'invasion régulièrement empruntée par les Mongols, n'ait plus été habitée par la suite. Baybars ou Qalāwūn tentèrent à une date inconnue d'édifier un fort mais la construction fut abandonnée quand le mur d'enceinte sortait de terre. Les ruines de Bālis furent régulièrement signalées par les voyageurs occidentaux qui explorèrent la région au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. De 1929 à 1931, sous le mandat français, une fouille fut menée par Eustache de Lorey, Georges Salles et Lucien Cavro. Une façade de sanctuaire exhumée par eux fut remontée au musée de Damas où sont conservées également de belles céramiques dites de Raqqa. Mais la documentation scientifique liée à cette mission a en grande partie disparu.

La deuxième partie, p. 61-104, signée d'André Raymond et de Jean-Louis Paillet, décrit les îlots I et II, fouillés en 1972 et 1973. De nombreux plans détaillés, intégrés dans le texte, et 91 excellentes photographies en blanc et noir, p. 105-152, illustrent la description archéologique. L'îlot I a mis au jour une rue d'une largeur comprise entre 4,80 m et 5,30 m, sur laquelle débouchait une ruelle de 1,57 m de large et qui aboutissait à un carrefour. Des éléments de bâtiment, ainsi qu'une mosquée, d'une superficie à l'origine de 51 m^2, portée par la suite à 91 m^2, une boutique de 33 m^2 et une maison de 45 m^2 s'ouvrant sur la ruelle ont été dégagés. L'îlot II a mis au jour un segment de rue, d'une largeur variant entre 3,70 m et 4,10 m, bordée par deux maisons, de 36 m^2 et de 32 m^2, dont l'une s'ouvrant sur une ruelle de 1,42 m de large par 1,25 m débouchant sur la rue. La plupart des constructions sont en briques cuites de 20 à 22 cm au carré ou de 30 à 34 cm au carré, sur 3 à 5 cm d'épaisseur, (corriger le 21 × 21 × 35 cm de la page 63) utilisées aussi bien pour les dallages que pour monter des murs, avec des joints très épais (nous sommes dans la tradition byzantine) de mortiers de composition variée. D'autres matériaux sont signalés, pierres calcaires non appareillées, briques crues, éléments de fûts de colonnes byzantines en basalte. Des poutres de bois semblent avoir été conservées également. Pour les auteurs, le quartier fouillé a été vivant et prospère à l'époque ayyūbide, surtout de 1230 à 1240, ensuite il a décliné pour être abandonné vers 1259.

Il faut retenir le plan fermé autour d'un espace à ciel ouvert, la faible superficie des maisons, la très petite taille de la cour et des pièces s'ouvrant sur celle-ci, parfois par un *īwān*, qui la composent. Les vestiges d'escalier attestent l'existence d'une annexe, sans doute de superficie réduite, au premier étage. La mosquée de quartier et le magasin sont également de taille modeste. Il s'agit d'un quartier périphérique, près de la porte nord-ouest de la cité, habité par des gens modestes. La disposition des maisons, espace clos autour d'une cour à ciel ouvert, comme celle du réseau viaire, rares ouvertures directes sur la rue, préférence pour l'accès par une ruelle transversale, correspond à ce que l'on retrouve autour de la Méditerranée arabe médiévale de la Syrie à l'Andalus, voir la publication des fouilles de Murcie.

Cette publication détaillée, claire et très utile pour l'historien comme pour l'archéologue, attire pourtant quelques suggestions qui pourraient être prises en compte pour le dernier tome à paraître. Un catalogue récapitulatif des structures présentées, tailles-limites des briques

BCAI 13 (1997) A. Raymond et J.L. Paillet: Bālis II, Histoire de Bālis et fouilles des îlots I et II, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

crues et des briques cuites, structures et rythme de montage des assises, dimensions des murs, éloignement minimum et maximum des longs murs porteurs de charpentes, serait utile. Il est important de consigner les modules de briques car ils donnent des indications sur la date de la fabrication initiale de la brique qui peut avoir été démontée et réutilisée plusieurs fois et permettent d'extrapoler le système des mesures, empan, coudée, employé localement. La distance entre les longs murs donne des indications sur le bois utilisé pour les poutres de charpente.

D'autre part, les plans des îlots et les plans de détail des maisons de la mosquée sont présentés dans ce tome avec des orientations différentes, le nord étant suivant les pages, en haut, en bas, à droite ou à gauche. Cela est surtout gênant pour comprendre l'orientation de la *qibla* de la mosquée, orientation que le texte ne précise pas, alors que Bālis doit être en gros sur le méridien de La Mecque. C'est également gênant pour la photo aérienne 2, nord en bas, et le plan de Sarre et Herzfeld, 3, nord en haut, présentés face à face, p. 106-107.

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est un exemple de ce que la collaboration entre architectes, archéologues, historiens de l'architecture et de l'urbanisme, numismates et historiens généralistes, peut apporter quand elle privilégie la publication des résultats de la recherche et leur insertion dans la reconstitution du passé d'une région, sur les longues et indigestes dissertations concernant les choix de techniques de fouilles et d'analyse de matériel. La publication des fouilles de Raḥba Mayadin par une mission mixte IFEAD/DGAMS de 1976 à 1981 s'en inspirera sûrement.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière - Lyon 2)

Georges BAHGŪRĪ/BAHGORY, *Riwāq al-Balqā' / Al-Balka'a Art Gallery*. al-Fuḥayṣ, Jordanie, 1993. 17,5 × 25 cm, 88 p., relié.

Diplômé en peinture de l'École des beaux-arts du Caire en 1955, Georges Bahgūrī vit à Paris depuis 1976. En dehors de la peinture, il pratique aussi l'illustration de livres, la caricature et la sculpture. Comme G.B. est surtout célèbre en tant que caricaturiste alors que c'est la production du peintre qu'on va nous montrer ici, le livre se termine par une double page où sont alignées les photos de dix-huit portraits-caricatures politiques qu'il a réalisés. Un second clin d'œil en dernière de couverture signale une autre facette du talent de G.B. : une photo le montre auprès d'une sculpture sur bois.

Les trente-quatre peintures reproduites ici en couleurs sur papier glacé ont été exposées à al-Fuḥayṣ, en Jordanie, du 13 juin au 13 juillet 1993. Aucune ne porte de titre. Les textes qui ouvrent et ferment ce « livre-exposition » — selon l'expression du présentateur, M. Ḫaldūn al-Dāwūd — ont été rédigés par quelques spécialistes. MM. Bīkār, Wā'il Ġazzāl, Fārūq Basyūnī et ʿIṣām Ṭanṭāwī ont écrit en arabe et M. James Darwen en anglais.

BCAI 13 (1997) A. Raymond et J.L. Paillet: Bālis II, Histoire de Bālis et fouilles des îlots I et II, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net